

UNE CONCEPTION DE L'ORGANISATION
DES ARMEES EUROPEENNES

Le débat entre les partisans d'une armée dotée de moyens nucléaires massifs et ceux d'une force moderne, mais conservant les traits de l'organisation et de l'armement conventionnels, n'est pas près de s'éteindre. Dans un livre tout récemment paru, "Détterrent ou défense" le célèbre écrivain militaire anglais, LIDDLE HART, prend à son tour position. Dans son esprit, deux idées d'un récent passé sont définitivement périmées : l'existence des armées traditionnellement séparées, terre, mer et air d'une part, et, d'autre part, la définition du rôle des forces armées; ce rôle était autrefois de gagner la guerre; dorénavant, il est de l'empêcher.

Mais ce ne sont pas les armements nucléaires à grande puissance qui pourront empêcher la guerre. Il est d'une telle évidence que leur emploi conduirait à une destruction quasi totale du genre humain que personne n'osera les employer. Bombes A et bombes H se neutralisent dans les deux camps, et il suffit en somme de mainte-

nir la parité nucléaire pour que ces armes deviennent inefficaces. Leur seule utilité est d'empêcher la guerre généralisée.

C'est donc à la guerre localisée qu'il faut trouver un "déterringent". Comment ? En organisant des forces capables de s'opposer aux manœuvres d'infiltration politique, aux subversions, en même temps qu'aux forces armées ennemies. Il convient donc de concevoir une organisation territoriale, destinée à lutter localement contre les fauteurs de troubles, et à maintenir à un niveau convenable le moral et la santé intellectuelle du pays. C'est d'abord une bonne gendarmerie qui formera le cadre, l'ossature, de cette défense intérieure. Mais cette gendarmerie, seule, est insuffisante; il faut qu'elle soit l'encadrement naturel de formations de milice, susceptibles d'être mobilisées et de s'opposer efficacement aux infiltrations, au minage qui atteignent toutes les couches de la société.

Quant aux forces armées proprement dites, elles doivent être comme des unités de pompiers, intervenant sur appel, instantanément, là où le feu vient d'éclater. Les lourdes formations Nato ne sont pas adaptées à un tel emploi. Il faut avoir des unités légères: divisions blindées de faible volume, divisions légères d'infanterie.

La "légèreté" des divisions d'infanterie, c'est un leurre de la recherche dans l'adoption de véhicules tout terrain. Ceux-ci confèrent à la troupe qui les emploie une indéniable mobilité, mais mobilité n'est pas synonyme de légèreté. En effet, les ravitaillements nécessaires aux armes individuelles et collectives sont lourds à transporter: ce sont ces munitions qui empêchent une unité vraiment "légère". Donc, le progrès est à rechercher dans l'armement, dans le maximum de puissance pour le minimum de poids.

Les armes atomiques dites tactiques pourraient donner une solution, au moins partielle, du problème à résoudre. Mais LIDDLE HART estime que de telles armes sont dangereuses en ce qu'elles appellent l'utilisation d'armes atomiques plus puissantes, voire d'armes nucléaires. Il se trouve sur ce point en communauté d'idée avec le général GALLOIS, qui avait baptisé de façon pittoresque la théorie qu'il présentait sur ce sujet du nom de "théorie de l'escalade". Peut-être, dit LIDDLE HART, la solution est-elle - pour certains matériels - de revenir aux produits toxiques; ils ne sont pas plus "immoraux" que les armements nucléaires et atomiques; les statistiques de la Grande Guerre montrent qu'ils sont moins nocifs, malgré l'opinion courante, que les armements classiques. Et les progrès de la chimie permettent d'utiliser maintenant des gaz qui neutralisent sans tuer, et ne peuvent donc encourir la réprobation morale qui avait stigmatisé les gaz en 1915-1918.

C'est donc vers des formules nouvelles, adaptées aux conditions dans lesquelles se déroulent effectivement les guerres actuelles, qu'il faut s'orienter.

C'est dans une modernisation des moyens qu'il faut rechercher la solution du "déterrent" non nucléaire, en renonçant à s'engager dans des dépenses élevées pour préparer une guerre générale qui n'aura pas lieu.

On voit que l'idée du célèbre auteur britannique offre un choix dont il est facile de mesurer l'importance. Reproduit de l'hebdomadaire "la vie militaire" paru le vendredi 2 Septembre 1960